Amin Maalouf: Heurs et malheurs de la filiation, A. Soron

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10084>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10084

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2017

Pagination : 411-413

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « Amin Maalouf: Heurs et malheurs de la filiation, A. Soron », *Studi Francesi* [En ligne], 182 (LXI | II) | 2017, mis en ligne le 01 août 2017, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10084> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10084>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Amin Maalouf: Heurs et malheurs de la filiation, A. Soron

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

Amin Maalouf: Heurs et malheurs de la filiation, sous la direction de Antony SORON, Dax, Éditions Passiflore, 2016, «Présence de l'écrivain», 228 pp.

- 1 Le présent ouvrage a paru suite au colloque organisé par l'Ardua (Association régionale des diplômés des Universités d'Aquitaine) après le Grand Prix décerné à Amin Maalouf, écrivain libanais installé en France depuis 1976 où sa famille a dû émigrer à cause de la guerre civile qui a frappé son pays. Le volume s'ouvre sur les deux discours de la remise du prix: celui de Gérard PEYLET et celui du lauréat. Peylet tient à souligner l'importance, dans l'œuvre complexe de Maalouf, faite de romans mais aussi d'essais, de sa situation d'homme à la frontière de plusieurs cultures, frappé par la multiplication de nos appartenances d'aujourd'hui et par la complexité de ce phénomène sur lequel il ne porte cependant aucun jugement. MAALOUF, de son côté, souligne sa prise de conscience d'une réalité actuelle qui voit la diversité de plus en plus protagoniste de nos vies, une diversité qui est source de tension, parfois de souffrances mais qu'on ne peut qu'accepter en s'interrogeant sur la meilleure manière de vivre ensemble en faisant de nos diversités un avantage plutôt qu'une calamité. L'écrivain annonce ainsi l'enjeu, selon lui, de la littérature aujourd'hui, un enjeu qu'il prend en compte dans son œuvre et dont tous les spécialistes présents au colloque vont approfondir des aspects: comprendre les complexités de notre époque et imaginer des solutions pour que notre monde demeure vivable.
- 2 Le volume se divise en cinq sections, chacune traitant l'œuvre de Maalouf, en particulier l'œuvre fictionnelle, d'un point de vue différent. Certains chercheurs abordent l'œuvre romanesque dans sa totalité, afin d'y retrouver un dénominateur

commun, d'autres se consacrent plutôt à l'analyse d'un seul roman, en essayant de le présenter sous ses différentes facettes.

- 3 Dans la première section, «Histoires», les trois intervenants tentent de redessiner l'identité de l'écrivain et, par conséquent, celle de son œuvre romanesque, autour du rôle que le passé, l'histoire, y joue, en tant que révélatrice de sa propre identité à travers la connaissance profonde de celle des autres. Vassilaki PAPANICOLAOU consacre sa contribution au roman historique, à partir d'une déclaration de l'écrivain lui-même suivant laquelle la littérature, par le biais du roman, devrait transcender l'histoire pour en faire une œuvre d'art. C'est justement sur cette transcendance de l'Histoire par la littérature que Papanicolaou va se concentrer. Il constate qu'elle peut prendre plusieurs formes: elle peut concerner les genres, d'où un caractère polymorphe du roman historique, le texte, d'où la transtextualité, les mots, d'où l'utilisation fréquente du dialogue, de l'étymologie ou de l'onomastique, les destins individuels mus en destins universels, la diversité culturelle qui, prise en compte par Maalouf, a fait de lui un «passeur de cultures», un humaniste à part entière. Michel PRAT analyse, quant à lui, *Les Croisades vues par les Arabes*, le premier livre du romancier qui ne se veut pas encore un roman mais qui n'est pas non plus une œuvre historique au sens scientifique du terme. L'auteur s'y inscrit, en effet, dans la lignée des historiens narrateurs, à la limite des deux langages et se met au service de l'Histoire-récit sans renoncer à l'exactitude. Sa position d'homme de frontière mais aussi de dialogue lui permet un déplacement de point de vue de l'Europe qui – centrée sur elle-même et sur sa propre vision du monde – a longtemps raconté cette page de l'histoire du point de vue des Croisés, à l'Orient et au monde arabe, aujourd'hui en crise identitaire profonde pour qui – dit-il – la démocratie et la richesse du monde occidental ne peuvent avoir aucune signification et n'apportent rien de positif. Éric HOPPENOT propose une lecture d'*Origines*, que l'on pourrait considérer comme une œuvre centrale et fédératrice dans l'ensemble des écrits de Maalouf. Ce livre représente en effet une sorte de retour aux sources de l'écrivain, qui y raconte l'histoire de son grand-père et du frère de celui-ci dans le Liban de la fin du XIX^e siècle. Le chercheur traite des différentes facettes de cette narration complexe, de la filiation aux multiples visages, qui rend l'origine fragile et nomade, en soumettant le sujet à la nécessité d'une ouverture, d'une conversion à l'extériorité, à la préfiguration, qui désigne l'enracinement de l'intrigue dans une précompréhension familière, à la configuration, la mise en forme du texte, à la refiguration enfin qui désigne l'appropriation de l'œuvre par le lecteur.
- 4 Françoise ARGOD-DUTARD ouvre la deuxième section du volume, «Écritures», par une contribution consacrée au *Rocher de Tanios*. La perspective adoptée est, cette fois, celle de l'écriture qui se présente, dans ce roman, comme un tissage concerté de voix et de points de vue d'origines linguistiques différentes, notamment arabe et française. Le lecteur y est donc plongé, selon le chercheur, dans un monde nouveau, dont il doit apprendre à déchiffrer les signes. Antony SORON se concentre, de son côté, sur le roman *Samarcande*. Il dit le faire car, suite aux attentats commis en France et sous-tendus par le fanatisme religieux, il a ressenti le besoin de retrouver des livres sains qui donnent encore du sens dans un temps de confusion et d'obscurantisme galopant. Après avoir repris *Les Identités meurtrières*, il décide d'aborder de façon prioritaire *Samarcande*, suivant trois axes d'investigation: l'écriture comme phénomène migratoire, le rapprochement avec *Zadig* et les contes philosophiques, un roman à suivre à la trace. Selon le chercheur, ce roman met en avant l'écriture narrative et fictionnelle comme

un phénomène migratoire, car le romancier emmène le lecteur à travers différentes époques et différents lieux, en misant sur sa curiosité pour l'histoire extraordinaire du manuscrit de Samarcande, vecteur et point de cohésion de la narration. Il crée ainsi un récit à tiroirs qui ne désoriente cependant pas le lecteur mais au contraire l'entretient sur la pluralité des mondes et ses conséquences, ce qui le fait se rapprocher de certains contes philosophiques des Lumières. C'est enfin, suivant Soron, un roman à suivre à la trace, qui a la vertu de remettre en perspective la réalité actuelle. Sandrine MESLET reprend l'œuvre romanesque de Maalouf dans sa totalité, afin de mettre en relief les «paradoxes de stabilité et de délitement» qui s'y retrouvent. Selon le chercheur, les romans de l'écrivain libanais présentent en effet un caractère commun: ils mettent en scène en même temps une stabilité, portée entre autres par les personnages principaux, et un délitement du monde romanesque marqué par des disparitions et des destructions. Il y aurait donc, dans l'ensemble de l'œuvre maaloufien, un contraste irrésolu qui opposerait protagoniste et monde romanesque et révélerait l'inadaptation chronique du héros et sa singularité.

- 5 La troisième section, «Dépassements», commence avec une intervention de Marija DŽUNIĆ-DRINJAKOVIĆ consacrée au thème du franchissement des frontières et de l'abattement des murs chez Maalouf. La chercheuse identifie en effet comme marque commune de l'œuvre le thème du voyage, présenté sous différents points de vue mais le plus souvent déclenché par des raisons tragiques. Les héros ne se laissent cependant jamais abattre et gardent dans leurs exils une grande confiance en l'avenir. Le message que le romancier souhaite faire passer est, selon Džunić-Drinjaković, le rêve humaniste d'un monde réconcilié aux frontières poreuses et franchissables. Khansaa CANNING revient sur le problème de l'appartenance dans un monde globalisé à travers la lecture des *Identités meurtrières* où le romancier aborde, selon la chercheuse, la question de l'identité dans une perspective instructive, voire didactique et la développe de façon accessible au lecteur. L'enjeu est celui de «l'identité majeure» que l'on trouve dans le titre de la contribution et qui mène à s'interroger sur l'identité qui prévaudrait chez chacun de nous suivant les cas: religieuse, linguistique, ethnique pour n'en citer que quelques-unes. La conclusion à laquelle on parvient, en suivant les propos de Canning, est que l'identité, l'appartenance est, chez chacun de nous, complexe et qu'elle n'est pas donnée une fois pour toutes mais susceptible de se modifier sans cesse. *Les Désorientés* font l'objet de l'analyse de Marie-Pierre ANDRON qui pointe son attention sur le caractère polymorphe et polyphonique de cet ouvrage. À travers son personnage principal Maalouf tente d'y unifier deux temps et deux mondes – le Liban de la jeunesse désormais disparu et l'actualité de l'exil dans différents lieux des personnages – grâce à un travail de réminiscence. La voix du protagoniste, le passeur, se mêle avec celle du narrateur qui, à un moment donné, prend le relais et se transforme en voix universelle.
- 6 Dans la quatrième section, intitulée «Filiations», Natacha VAS DEYRES se consacre à l'analyse du roman *Le Premier siècle après Béatrice*, de 1992, qu'elle définit comme science-fictionnel, car il raconte l'histoire d'un monde qui a conduit l'humanité à sa perte en privilégiant les naissances masculines aux naissances féminines. En introduisant ce nouveau point de vue dans son roman, l'écrivain parvient à s'interroger sur l'ambivalence du pouvoir de la science et sur le cours de l'Histoire qui, en tant que phénomène humain, prend les chemins que les hommes lui font prendre. Le héros est cependant, comme toujours chez Maalouf, un humaniste qui laisse un message positif, en exhortant les hommes à orienter positivement leur Histoire. Agnès LHERMITTE

reprend le roman *Les Désorientés*, en le mettant en relation avec *Le quatrième mur* de Sorj Chalandon. Elle conduit une analyse comparée des deux ouvrages, afin d'en relever différences et points communs et parvient à la conclusion que *Les Désorientés* représente un écho des œuvres qui l'ont précédé, poursuit et renouvelle le questionnement humaniste qui semble être le véritable dénominateur commun de l'œuvre de l'écrivain libanais. *Léon l'Africain* fait l'objet de la communication de Christophe PÉREZ. Roman épistolaire et autobiographique à la fois, cette longue lettre adressée par un père à un fils évoque par contraste, selon le chercheur, la *Lettre au père* de Kafka. Celui qui écrit parle à son fils de son déclin mais ce n'est pas uniquement à son fils qu'il s'adresse. Ses destinataires sont, en effet, tous les hommes qui pensent pouvoir s'arrêter quelque part alors que la vie est en mouvement. Le voyage, l'exil, font partie de la vie et on doit non seulement les accepter, mais en faire son mode de vie. Aziza AWAD relit *Le Rocher de Tanios*, dans la perspective d'un roman de «passage», mot d'ailleurs récurrent dans le texte. Il s'agirait ici de conduire un débat sur la problématique de l'exil, si chère à l'auteur, liée à d'autres formes d'un rapport autodéterminé à l'origine et à l'espace. L'idée que l'écrivain prône est toujours celle que le fait de s'ouvrir à l'autre ne constitue pas une trahison de sa propre identité mais, bien au contraire, un enrichissement.

- 7 Dans la cinquième section qui clôt le volume, intitulée «Voyages», Odile GANNIER met en relation *Léon l'Africain* avec *Le Voyage de l'éléphant* de José Saramago. Il s'agit, dans les deux romans, de voyages et d'ambassades, de diplomatie et de relations interculturelles. Ni tout à fait romans historiques, ni non plus œuvres autobiographiques, ces romans racontent des voyages menant toujours vers un ailleurs qui devient lieu de reconfiguration pluriel, ambivalent, mutuel.
- 8 La postface du volume présente quelques échanges entre Maalouf et ses interprètes. On y retrouve, en filigrane, les sujets traités dans les pages du livre et on y reconfirme le statut très spécial de cet intellectuel transfrontalier, convaincu que l'écriture reste le meilleur moyen de mettre en relation les hommes, les espaces et les temporalités les plus diverses.